DIES ACADEMICUS 2009

Allocution de Madame Sophie Tritten, Présidente de l'APU

Monsieur le Recteur,
Mesdames et Messieurs,

L'Association du personnel administratif et technique tient à remercier ici le Rectorat de son invitation. C'est à notre connaissance la première fois que l'APU est invitée à s'exprimer lors du Dies.

L'Université, comme le pain, nourrit la société. Elle nourrit les esprits, les débats, la recherche et, au sens premier, nourrit les collaborateurs et collaboratrices qui y travaillent. Pour le personnel administratif et technique, elle n'est pas peu grande la fierté de travailler dans cette belle institution de la connaissance. En effet, l'Université est le deuxième employeur du secteur public du Canton après l'Hôpital fribourgeois. Elle mène des recherches de pointe, par exemple, dans un domaine aussi prometteur que les nanosciences. Sa réputation est excellente, bien au-delà des frontières cantonales et nationales. Nous sommes fiers de travailler ici et pourtant, il se trouve toujours un rabat-joie ci ou là pour dire qu'à l'Université, l'administration est un mal nécessaire.
Considérons les choses sous un autre angle. Comme le pain, l'Université est composée de quatre éléments : étudiants et étudiantes, corps professoral, collaborateurs et collaboratrices scientifiques et corps administratif et technique. Côté chiffres, on dénombre 9700 étudiants, 220 professeurs, 971 collaborateurs scientifiques et 849 collaborateurs administratif et technique. Vous trouvez que 849 personnes dans l'administration c'est beaucoup ? Voyez plutôt nos missions avant de juger !

Nous sommes le seul corps universitaire qui soit au service de tous les autres et y compris du sien propre. Nous sommes les premières personnes que rencontrent les étudiants, la première image concrète que renvoie l'institution au public. La réforme de Bologne a considérablement augmenté la charge de travail : ce sont désormais deux grades universitaires qui sont décernés dans un cursus ordinaire. Avec tout ce que cela représente en termes de comptabilité des crédits, d'enregistrement des notes, d'organisation de sessions d'examens – que les étudiants de certaines facultés ont voulu garder au nombre de trois par année – de cérémonies de remise de diplômes, etc.
A côté de cela, les tâches de notre corps sont multiples, parmi elles citons la mise à disposition de salles de cours, l'équipement informatique, la gestion des bibliothèques, le conseil aux étudiants en difficulté financière ou psychologique, la surveillance des sites universitaires et leur entretien quotidien, l'organisation des différents apéritifs comme celui qui sera servi tout à l'heure, la gestion des parkings universitaires, la comptabilité, l'économat, l'établissement des contrats de travail de tous les collaborateurs du professeur en passant par les étudiants engagés aujourd'hui pour vous indiquer la place où vous asseoir, son corollaire direct soit le paiement des salaires, et j'en passe !

Malgré toutes ces tâches pour le moins essentielles au bon fonctionnement quotidien de l'Université et toutes les interactions qui ont lieu entre notre corps et les trois autres, nous n'avons aucune voix officielle dans les gremiums universitaires. Tout juste le statut de membre invité au Sénat. Mais nous espérons que la nouvelle Loi sur l'Université nous permettra d'avoir un représentant avec les mêmes droits que ceux des autres corps académiques. Dans les Conseils de Faculté, la situation tend à s'améliorer mais rien n'est garanti encore, le représentant de notre corps n'étant qu'un invité dont la présence n'est prévue par aucune disposition statutaire.

Au moins, la Faculté des lettres, profitant de sa complète réorganisation, offre désormais dans ses Statuts une place d'invité au corps administratif jusqu'au niveau des conseils de département. Espérons que les autres facultés suivront cet exemple sous peu et qu'un pas de plus sera franchi en permettant aussi à ces membres invités de voter.

Enfin, si vous pensez que le modèle de la démocratie participative existe au sein même de notre administration, détrompez-vous. Nous n'avons pas de commission du personnel dans cette institution et les collaborateurs sont placés devant le fait accompli sans pouvoir s'exprimer en amont de la décision qui les concerne.

La qualité du pain ne tient pas qu'à celle de la farine, certes, elle est un élément essentiel mais le savoir-faire de l'artisan-boulanger est nécessaire pour donner au pain tous ses arômes. L'Université, comme le pain, c'est le mélange de différents composants réunis dans un but commun. Dans notre institution, la qualité est aussi l'exigence première. Mais comme le boulanger, on ne peut négliger une étape dans le processus sans altérer le produit fini. Non, l'Université n'est pas un produit de consommation courante. Néanmoins, il faut reconnaître à la réforme de Bologne d'avoir instauré une concurrence accrue entre les universités suisses. Et de la qualité de notre travail à tout un chacun dépend la satisfaction des étudiants. Or, force est de constater que nombreux sont les services administratifs qui croulent sous le travail et peinent à remplir leurs missions. Et quand l'APU souligne ces dysfonctionnements, il se trouve toujours une bonne âme pour répondre que les facultés sont prioritaires dans la répartition du budget. Or, on ne saurait indéfiniment augmenter les offres d'études et les prestations en faveur des étudiants sans à terme aussi, devoir augmenter la dotation du personnel administratif.
Malheureusement, comme souligné précédemment, l'administration est pour certains comparable aux rats dans un navire. Seule véritable consolation : les rectorats successifs, composés parfois de personnages qui posaient ce regard peu amène sur le travail administratif de l'Université, ont toujours dû constater que l'administration fonctionne et même plutôt bien. Puisse seulement cette reconnaissance aller au-delà du simple constat et être également intégrée dans une image commune. Car c'est bien là qu'un effort tout particulier doit être investi de la part de nos autorités universitaires : créer pour notre Alma mater fribourgeoise une image forte dans laquelle se reconnaîtraient les étudiants, les professeurs, les chercheurs, les collaborateurs administratifs mais aussi, tous les citoyens et citoyennes du Canton. Nous croyons en la force de l'Université comme moteur de société, et pas seulement au niveau économique.

Zum Schluss noch eine kleine Frage : wie lange, schätzen Sie, dauert die Herstellung eines Brotes ? Die korrekte Antwort lautet : ein Jahr und einige Stunden. So lange dauert es von der Aussaat über das Aufkeimen im Boden zum Wachsen und Reifen des Korns, von der Ernte über das Dreschen des Korns bis zum Mahlen. Diejenigen, die glauben, dass das Brotbacken das blosse Vermengen von Mehl, Wasser, Salz und Hefe sei, seien daran erinnert : die Welt in der wir leben, ist weitaus komplexer.
So beginnen wir zum Beispiel gerade erst die Wechselwirkung zwischen unserem Lebensstil und dem Klimawandel zu verstehen. Auch auf einer etwas kleineren Ebene, im zwischenmenschlichen Bereich, braucht es die Anerkennung des Wertes eines jeden einzelnen. Wie auch immer seine Bildung, seine Geschichte aussehen mögen, jeder von uns verfügt über ein spezielles Talent. Heute wünsche ich mir, dass jeder der glaubt, dass Brot ein blosses Produkt von Kneten und Backen sei, sich daran erinnert, dass Wissen erwerben, Erfahrungen teilen und forschen für den Aufschwung, den Fortschritt und den Fortbestand einer jeden Gesellschaft elementar sind. Comme le pain, le savoir nourrit l'Homme. Mais il pense mieux le ventre plein !